

« Encordés, on est responsable de soi et des autres aussi »



Cette phrase, qui n'a l'air de rien, parle bien de ce que les jeunes de l'École de la Deuxième Chance Argenteuil vivent sur le stage avec 82-4000 Solidaires qui a eu lieu du 23 au 27 juillet.

Les Ecoles de la Deuxième Chance proposent une formation à des jeunes sortis du système scolaire sans diplôme. Ce sont souvent des jeunes qui appréhendent leur entrée dans le monde professionnel.

A la montagne, faire l'expérience d'une coopération où chacun se sent responsable à la fois de soi-même et des autres est une expérience riche de sens pour eux.

Yollande, Ophélie, Rachid, Fernando, Andriä, Kévin et Asmaë sont accompagnés par deux de leurs formateurs : Aurélien et Marine.

Dès le premier jour, Rachid est survolté, curieux de tout, enthousiaste à chaque instant. Comme le dit Fernando « Tous les matins, il met les doigts dans la prise ». La découverte de l'escalade est une révélation pour lui et pour Asmaë : « j'aime bien monter, c'est la première fois. J'étais forte et ça m'a plu ». Chacun s'exerce sur plusieurs voies, en affinant sa technique pas après pas. En seulement quelques heures, ils font des grands progrès comme le confie Marine : « la première descente de la falaise c'est dur, après c'est devenu comme une « drogue » ». Ils apprennent également à marcher sur du terrain varié, enjambant des failles, sautant de blocs en blocs dans la Casse de Prelles. Ils ont le sentiment d'avoir appris plein de choses : les encordements, les règles de sécurité et sont impatients de les réutiliser en pleine montagne, sur le glacier.

Le lendemain, place à la via-ferrata. Marcher sur le rocher en étant accrochés au câble leur semble plus sécurisant. Tout le long de la via, ils rigolent, discutent avec les guides et bénévoles, une relation de confiance peu à peu se tisse. Pour

Andriä, c'est une grande réussite car « c'était difficile, j'avais peur du vide mais je l'ai fait ».

La montée en téléphérique au Glacier de la Girose est source d'angoisse pour certains. Leurs premiers pas sur le glacier sont assurés. La descente au Refuge Chancel est rude, la fatigue commence à se faire sentir. Pour Ophélie, « j'aimerais bien recommencer mais légèrement moins dur ». Malgré cela, l'ambiance est joyeuse au refuge.



Le lendemain, marche sur le glacier. Pour beaucoup ce fut une épreuve, certains n'avaient jamais vu de neige avant. La marche avec les crampons, l'altitude, tout cela est source de grande fatigue. Comme le dit Yollande, « c'est joli quand tu regardes mais quand tu montes non ! ». Chacun a pu se donner à fond et dépasser ses limites : deux cordées ont rejoint la Brèche Trifide, une autre est allée jusqu'au col du Râteau. C'est cela aussi la haute-montagne : chacun atteint son Everest et s'en trouve changé.



A la terrasse d'un autre glacier, en pleine ville cette fois, Aurélien a le mot de la fin : « dans toutes ces activités, on se rend compte qu'on est capables de bien plus que ce qu'on croit. On a l'impression que pour gravir une falaise, marcher

sur le glacier il faut être super fort mais en quatre, cinq heures, on est capables de le faire et on prend du plaisir à faire des choses pas évidentes ».